

Allocution de clôture de Charles Henri de Ponchalon

Président de la FNC

En ce qui me concerne, ce sera beaucoup plus simple parce que mes remerciements vont d'autorité, au Président Baudin, qui a refait tout le symposium en quelques instants et je l'en remercie puisqu'il a brossé tous les tableaux importants qui ont été débattus pendant ces deux journées.

Il est vrai que nous avons eu une très bonne présentation du cerf avec une chronologie depuis l'époque, je dirai primaire, et jusqu'à aujourd'hui avec l'évocation de la gestion moderne du cerf.

J'ai peut-être un petit reproche à faire, c'est que je trouve que l'on a beaucoup parlé de dégâts forestiers, mais, pas assez de dégâts agricoles. En tant que responsable de la chasse, c'est plutôt les dégâts agricoles qui nous posent aujourd'hui des soucis, et j'en veux pour preuve ceux rencontrés par les fédérations départementales de chasseurs. Les dégâts forestiers existent, je sais de quoi je parle, puisque je suis propriétaire forestier, mais le monde agricole subit également des dégâts. D'ailleurs, quand on veut faire les recensements des populations, je m'aperçois qu'on va plutôt dans les plaines que dans les bois, ce qui prouve bien que ces animaux qui sont d'abord des animaux par nature diurnes, vivent le plus possible en plaine et qu'ils vont plutôt en forêt pour se cacher, et non pas, pour y vivre pleinement. Je crois donc que là aussi il nous a peut-être manqué pendant ces deux jours, un petit peu de connaissances des dégâts agricoles ce qui nous pose comme je le disais, un grave problème.

Il y a un dossier peut-être aussi, qu'on a peut-être pas tout à fait assez développé, c'est la relation qu'il y a entre ces grands gibiers, que sont le cerf, le chevreuil et le sanglier, la cohabitation qu'il y a entre eux, peut-être le dérangement qu'il peut y avoir de l'un par rapport à l'autre, et comment ils se comportent les uns par rapport aux autres. Je crois que là aussi on pourrait peut-être se pencher un peu plus sur ce sujet comme le font déjà certaines fédérations.

Je crois enfin que ce symposium, comme cela vient d'être dit juste avant moi, a été une « première pierre » à la gestion des grands cervidés. Je crois qu'il faudrait y revenir parce que nous ne sommes pas au bout des difficultés que nous pouvons rencontrer, parce que comme ça a été dit dès ce matin déjà aussi, l'attrait du cervidé est cynégétique mais aussi touristique. On ne peut pas l'ignorer aujourd'hui. Il y a beaucoup de « fans » du cerf, cela a été dit quand on a évoqué le sujet de la photographie. Il y a de plus en plus de personnes qui ont maintenant une passion pour aller voir les cerfs. Cela a commencé avec le brame et maintenant cela se poursuit pour les observer en toute saison, et si on veut les voir souvent, c'est en plaine qu'il faut se rendre. Les gens viennent les voir en plaine quand ils peuvent, quand les routes ou les chemins publics le permettent, sur les lieux de gagnage en plein jour. Chez moi, j'ai une petite route derrière la maison, elle est plus fréquentée que la nationale, mais uniquement parce que, les gens espèrent toujours en voir et c'est vrai que souvent ils en voient. Je crois donc que le côté touristique ne doit pas être gommé de la gestion du cerf dans les politiques que nous aurons à mener aujourd'hui.

Tout cela pour vous dire que j'ai encore beaucoup d'espoir sur cette gestion du cerf, beaucoup d'espoir sur cet animal que l'on peut qualifier un peu, non pas de mythique, ce n'est pas le terme, mais de royal et qui fait la passion, des chasseurs et des non chasseurs.

Merci